

Peynier – Vallon de l'Homme Mort

Christophe Vaschalde



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6733>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Vaschalde, « Peyer – Vallon de l'Homme Mort », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6733>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Peynier – Vallon de l'Homme Mort

Christophe Vaschalde

Identifiant de l'opération archéologique : 8220

Date de l'opération : 2007 (PT) ; 2006 (SD)

Inventeur(s) : Vaschalde Christophe (AUT)

- 1 Le vallon de l'Homme Mort est situé au sud-ouest de la commune de Peynier, en limite avec les communes de Belcodène et de La Bouilladisse. Grâce à l'étude des archives, ce secteur est connu pour avoir accueilli diverses activités liées à l'exploitation de la forêt et de ses ressources. En 1347, la communauté de Peynier fait du bois du vallon de l'Homme Mort un défens dans lequel les productions de chaux et de charbon de bois, ainsi que la pâture des troupeaux sont réglementées. En 1479, le prieur de Saint-Victor passe un contrat d'accapote en faveur d'un habitant de Peynier, qui pourra ainsi y installer des cultures pendant quelques années, ce qui atteste la présence d'une exploitation agricole au moyen de brûlis dans ce secteur. Enfin, en 2006 une opération de sondage avait été effectuée sur un four à chaux du XVII^e s. (four PEY1 A5), accompagné d'une place de charbonnière, d'une cabane d'artisan et de divers points d'extraction de pierre calcaire (BSR PACA, 2006 : 160).
- 2 Avant le Moyen Âge, une occupation protohistorique est connue grâce à la présence de quatre *tumuli* du premier âge du Fer, faisant partie de la nécropole de la Sérignane (Verdin, 1995, III : fiche n° 95 ; Mocchi, Nin, 2006 : 601-602), qui n'avaient pas été signalés par Henry de Gérin-Ricard au début du XX^e s. (Gérin-Ricard, 1909 ; Gérin-Ricard, 1910).
- 3 La prospection de 2007 portait sur une parcelle (AH 92) de 82 ha. Elle a révélé presque exclusivement la présence de structures artisanales (Fig. n°1 : Répartition des structures repérées) Chaque type de site est désigné par une lettre différente :
- 4 A : four à chaux ;
- 5 B : four à plâtre ;
- 6 C : four à poix ;

- 7 D : four à cade ;
- 8 E : place de charbonnière ;
- 9 F : cabane ;
- 10 G : point d'extraction de matière première, etc.

Les fours à chaux

- 11 Onze fours ont été repérés. Ils se présentent tous sous la forme de « trou de bombe » avec, en général, la présence de chaux carbonatée et de terre rubéfiée ou cuite à proximité. L'implantation en fond de vallon est exclusive, avec une gueule, lorsque les vestiges en sont visibles, orientée vers l'aval du vallon. À proximité se trouve souvent une place de charbonnière. Les deux derniers fours à chaux ayant fonctionné dans ce secteur ont été implantés en 1885 et 1887 par André Blanc, habitant de La Bourine (actuellement La Bouilladisse).

L'extraction de pierre calcaire

- 12 L'alimentation des fours à chaux a nécessité une extraction du calcaire, abondamment présent dans le vallon (calcaire portlandien). Cette activité était probablement réalisée au moyen de barres à mine et de leviers, ce qui expliquerait l'absence de fronts de taille *stricto sensu*. Seulement quatre points d'extraction ont été identifiés de manière certaine. Ceux-ci étaient incontestablement plus nombreux, mais il est souvent malaisé de les différencier des affleurements naturels de calcaire.

Les places de charbonnières

- 13 Ces structures sont les plus fréquentes : dix-huit ont été repérées. Ce sont des replats circulaires aménagés qui forment une anomalie dans le relief, mesurant environ 8 m de diamètre. Pour la plupart implantées en fond de vallon, elles sont repérables grâce à la présence d'une couche de terre noire très charbonneuse en surface.

Les cabanes

- 14 Les vestiges de l'habitat des artisans sont présents, bien qu'en nombre plus restreint que les structures de production de chaux et de charbon. Sept cabanes ont été découvertes. Généralement de petite dimension, leur plan peut être circulaire ou quadrangulaire. Les murs sont en pierre sèche, tandis que la couverture, probablement construite en matériau périssable, n'existe plus.

Datation

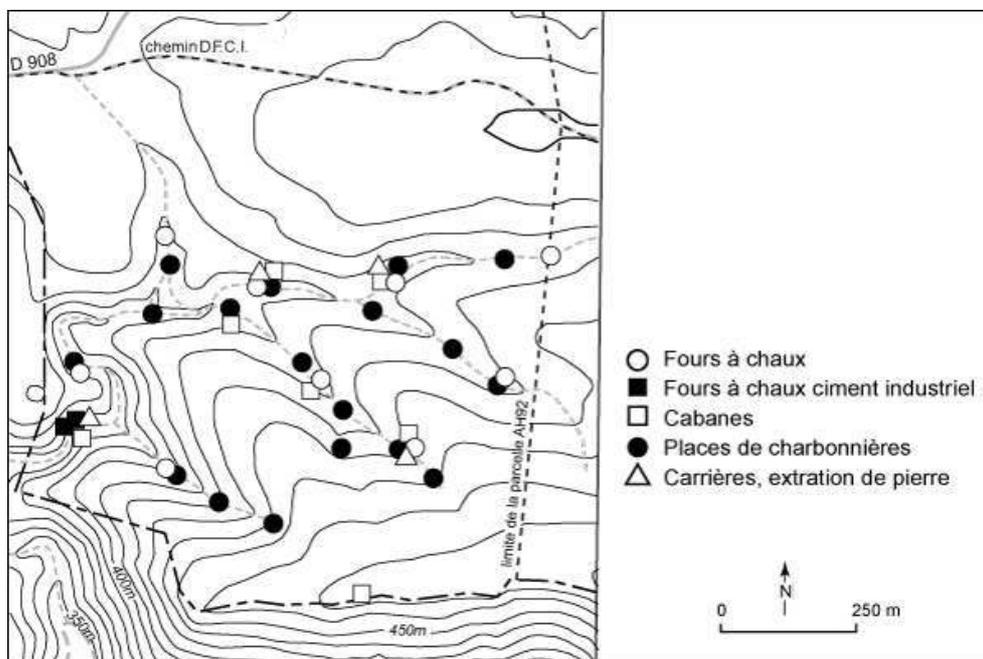
- 15 La datation de ces structures n'est pas sans poser de problèmes. Si les activités de production de chaux et de charbon sont attestées au moins depuis le XIV^e s. dans ce secteur, aucun marqueur chronologique ne permet de dater chacune des structures

repérées. Eu égard au bon état de conservation de certaines de ces structures, il faut probablement envisager une datation relativement récente, dans le courant de l'époque des Temps Modernes.

- 16 Les derniers fours à chaux traditionnels semblent fonctionner dans le courant du XIX^e s., tandis que les derniers charbonniers exercent leur activité à Peynier jusqu'après la seconde guerre mondiale.
- 17 VASCHALDE Christophe

ANNEXES

Fig. n°1 : Répartition des structures repérées



Auteur(s) : Vaschalde, Christophe. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : âge du Fer, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes, XVe siècle apr. J.-C., XVIe siècle apr. J.-C.

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bouches-du-Rhône (13), Peynier
operation Prospection thématique (PRT), Sondage (SD)

AUTEURS

CHRISTOPHE VASCHALDE

AUT